

CONCERT

« Mulhouses », une symphonie populaire commandée par des citoyens

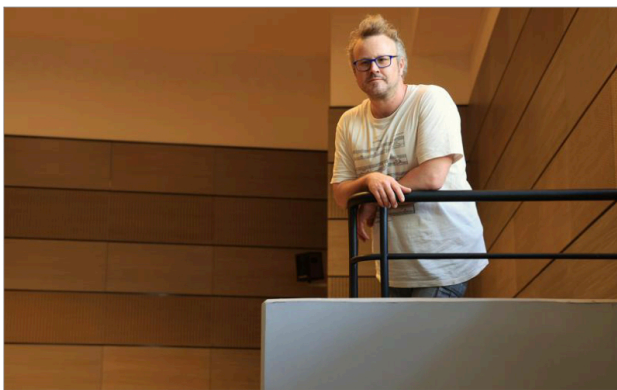
À l'initiative de citoyens mulhousiens et du dispositif « Les Nouveaux commanditaires », le compositeur Jonathan Pontier a écrit une œuvre qui sera créée ce vendredi 9 juin à la Filature par l'Orchestre symphonique de Mulhouse, six musiciens électro et plus de 250 jeunes choristes issus du conservatoire et d'établissements scolaires de la ville.

Comment avez-vous accueilli la proposition d'écrire une œuvre commandée par des citoyens mulhousiens ?

Ce qui m'intéresse justement, c'est cette dimension citoyenne et populaire, on n'est pas un schéma culturel de l'entre-soi. Ce qui fait œuvre, c'est le fait qu'on compose littéralement avec plusieurs paramètres, au-delà du son et de la musique, ces témoignages d'habitants.

Par l'intermédiaire de Sandrine Teixido de l'association Les Nouveaux Commanditaires et de la Fondation de France, j'ai rencontré ces citoyens mulhousiens à l'origine de l'idée. Au fil des échanges, je me suis rendu compte qu'ils avaient des approches différentes, d'où l'écriture en cinq mouvements et le « s » ajouté à Mulhouse. Le dernier mouvement reflète un point de consensus de leur part : l'envie d'un hymne fédérateur qui parle de la joie de vivre à Mulhouse.

Je leur ai dit d'emblée que je n'allais pas faire une cartographie sonore de la ville. L'idée, c'est plutôt



Jonathan Pontier a adopté Mulhouse, comme Mulhouse l'a adopté... Photos L'Alsace/Darek SZUSTER

une cosmologie, un tableau impressionniste, quelque chose d'érotique... Une forme de « sfumato ».

Qu'avez-vous retenu de vos échanges avec eux sur leur vision de Mulhouse ?

Chacun a sa propre manière d'en parler. Philippe Schweyer m'a emmené dans une boulangerie du centre-ville - sous la Tour de l'Europe - où il avait l'habitude d'aller avec sa mère quand il était gosse pour manger des boules de Berlin. Kemal Ilhan m'a fait visiter le quar-

tier de son enfance, Briand-Franklin. Il m'a montré où son père a logé en colocation à son arrivée en France, puis la maison où il a grandi et le bistrot familial... Manuel Poulitier venu du Mans et Moussa Sy d'origine sénégalaise, m'ont parlé de cette ville terroir et ville monde où ils se sont fait adopter.

Cette idée que des habitants d'ailleurs s'ancrent dans un endroit qui devient aussi le leur, c'est quelque chose d'universel. Comme dans d'autres villes monde, Persépolis, Samarqande, la ville à son propre mystère et favorise l'imaginaire de chacun. Comment arriver à Mulhouse, comment être bousculée par elle...

Pouvez-vous parler de ces cinq mouvements, décrire un peu ce qu'ils recèlent ?

Le premier s'intitule (*De l'autre côté du chemin de fer*). C'est un peu le résultat de mes discussions avec Moussa. On arrive dans cette ville par la gare centrale. « Du mauvais côté de la voie de chemin de fer » est une expression consacrée en anglais qu'on retrouve dans plusieurs chansons... Il y a dans ce mouvement la dimension du XIX^e siècle qui amène le chemin de fer dans la ville, l'industrie textile. Je me suis baladé seul aussi, no-

tamment à DMC, ce qui m'a inspiré le 2^e mouvement intitulé *NightLab@DMC*. Le côté industriel de la ville, les fantômes et la mémoire ouvrière de tous ces gens qui ont travaillé là...

Le 3^e mouvement, que j'ai appelé *Heimelig* - suggestion d'un ami alsacien - renvoie à la question de l'enracinement. Je me suis demandé en arrivant ici, où on trouvait de la musique traditionnelle alsacienne. J'aime bien le fait de me sentir clairement étranger et quand tu es adopté par une culture forte, c'est un réconfort énorme. J'ai pris un extrait de musique de taverne du Bassin rhénan, c'est une espèce de méditation sonore sur des fragments de musique alsacienne, comme une mémoire qui file. Comment les cultures se recomposent... Ça ne se décrète pas de conserver une culture, ça se vit.

Le quatrième mouvement, (*G'öskel Cennet* (qui signifie Paradis en turc) est le mouvement de Kemal... Son père jouait du saz et chantait des chansons de Asik Mahzuni Serif, une sorte de Brasens turc dont les textes parlent souvent de questions sociales et politiques. Je me suis inspiré de sa musique.

Enfin, le cinquième mouvement, *Hymnodie*, est celui de cet hymne

voulu par tous les commanditaires, qui est chanté deux fois et que le public peut apprendre en se rendant sur le site du projet (Mulhouses.fr). J'ai voulu faire un hymne à la joie. Le thème est simple, facile à apprendre. J'accepte cette idée, Stevie Wonder est ma boussole pour assumer les choses les plus kitsch !

Une première version existe sur bande. Comment a-t-elle été accueillie par les commanditaires ?

Cette œuvre est un peu une synthèse des échanges avec eux. J'ai écrit pour et avec les gens. Lorsqu'ils ont écouté la bande sonore et l'hymne en particulier, ils ont trouvé que c'était assez joyeux mais un peu nostalgique. J'ai pris le dictionnaire et j'ai cherché le mot « nostalgie » (*). J'ai découvert que le mot avait été inventé par un médecin mulhousien à la fin du XVIII^e siècle...

Propos recueillis par Frédérique MEICHLER

(* *Nostalgia*, version scientifique du terme populaire *heimweh* qui exprime le mal du pays ou maladie du déracinement constatée chez les mercenaires suisses éloignés de leurs montagnes, a été inventé et utilisé par le Mulhousien Jean-Mathias Hofer dans sa thèse de médecine soutenue à l'Université de Bâle en 1688.

PLUS WEB Vidéo sur notre site internet.

« Cette idée que des habitants d'ailleurs s'ancrent dans un endroit qui devient aussi le leur, c'est quelque chose d'universel »
Jonathan Pontier

Un long processus

Jonathan Pontier a eu l'occasion de découvrir Mulhouse entre 2007 et 2010 lorsqu'il était en résidence aux Dominicains de Guebwiller pour la création de l'opéra *Territoires de l'âme* (en coproduction avec la Filature). Originaire de la Seine-Saint-Denis, ce compositeur âgé de 45 ans qui se définit comme un autodidacte s'est formé à l'École nationale de musique de Montreuil puis au Conservatoire de Paris où il a obtenu un prix de composition et nouvelles technologies. Poly-instrumentiste, spécialiste en informatique, ouvert à toutes les influences (jazz, rock, rap, électro, musique du monde, pop, musique contemporaine...), il compose pour tout type d'effectifs, d'instruments et de voix, également pour le cinéma, des installations sonores...



Jonathan Pontier joue lui-même sur scène. Photo L'Alsace

dernier un hymne fédérateur. Les différents acteurs du projet se sont demandé ensuite comment ils pouvaient partager au mieux ce *Mulhouses* pluriel qui n'avait pas encore rencontré un public.

■ Commanditaires mulhousiens

En 2016-2017, un groupe de Mulhousiens qui aiment leur ville et ont tous un lien avec la culture (Manuel Poulitier clarinettiste à l'OSM, Philippe Schweyer rédacteur en chef du magazine *Novo*, Kemal Ilhan ingénieur du son, Khalid Berkat animateur, Moussa Sy à l'époque organisateur du festival météo) rêvent ensemble d'un projet fédérateur : la création d'une œuvre artistique autour de la joie de vivre à Mulhouse. Ils font appel à la Fondation de France qui les aiguille vers l'association Les Nouveaux Commanditaires dont l'objet est de permettre à des citoyens, à partir d'un constat et d'un besoin, de faire appel à un créateur.

■ Première œuvre sonore

En 2017 et 2018, Les Nouveaux Commanditaires contactent Jonathan Pontier et organisent des rencontres entre le compositeur et les Mulhousiens à l'origine du projet. De leurs échanges est née l'idée d'une œuvre musicale intitulée *Mulhouses* avec un « s ». Le compositeur travaille sur la création et produit une première œuvre sonore enregistrée, qui a déjà l'architecture d'une symphonie en cinq mouvements et contient dans le

■ Implication de l'OSM, du conservatoire et de l'Éducation nationale

En 2018-2019, Jonathan Pontier a un contact avec Xavier Ménard, trompettiste à l'orchestre et coordinateur des actions culturelles. L'Orchestre symphonique intègre le projet. La crise sanitaire perturbe le calendrier et il faut attendre 2021 pour que le compositeur soit à nouveau sollicité. Jonathan Pontier reprend la partition de *Mulhouses*, y intègre l'orchestre symphonique, des musiciens électro et des chanteurs issus du conservatoire de musique et de différents établissements scolaires.

■ Aboutissement

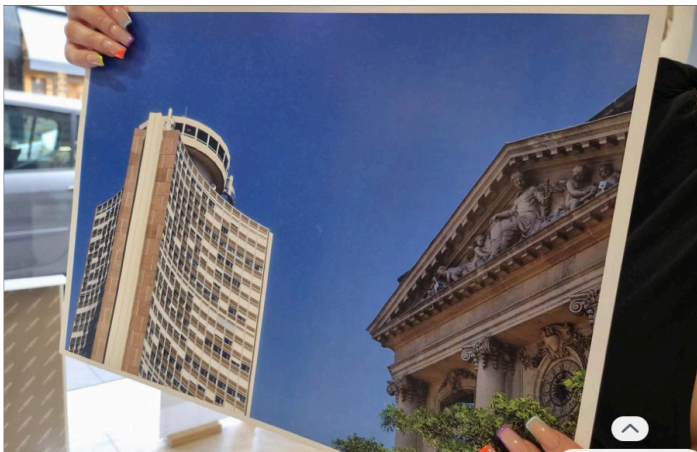
2022-2023, le projet prend corps avec la programmation de l'œuvre à la Filature et la préparation des différents chœurs (conservatoire, classes à horaires aménagés, lycéens musiciens), coordonnée par Michèle Huss, cheffe de chœur et professeure au conservatoire. La totalité des acteurs se sont retrouvés pour la première fois en tutti ce mercredi 7 juin sous la baguette du chef Dylan Corlay, pour une pré-générale, avant le concert ce vendredi 9 juin à 19 h, ouvert à tous et gratuit.

F.M.



Ce mercredi 7 juin, l'ensemble des acteurs de « Mulhouses » se sont retrouvés pour la première répétition « tutti ». Photo L'Alsace

L'IMAGE DU JOUR



Elle a été saisie sous toutes les coutures : des photos et des dessins de la Tour de l'Europe, qui fête ses 50 ans ce dernier week-end, sont actuellement disséminés jusqu'à fin juin dans plus d'une soixantaine de vitrines de magasins à Mulhouse. Une initiative de l'association Vive la Tour de l'Europe (VLTE) qui a sollicité une dizaine de photographes amateurs. Ces photos sont achetables sur le catalogue du site de l'office de tourisme.

Photo L'Alsace/Karine FRELIN